



HAL
open science

Saper vivere de Matilde Serao: entre la prescription de normes et la narration de soi

Michela Toppano

► **To cite this version:**

Michela Toppano. Saper vivere de Matilde Serao: entre la prescription de normes et la narration de soi. Italies, 2007, Italies. Bonnes manières et mauvaises conduites, 2 (11), pp.477-511. 10.4000/italies.855 . hal-01164118

HAL Id: hal-01164118

<https://amu.hal.science/hal-01164118>

Submitted on 16 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michela Toppano

***Saper vivere* de Matilde Serao : entre la prescription des normes et la narration de soi**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michela Toppano, « *Saper vivere* de Matilde Serao : entre la prescription des normes et la narration de soi », *Italies* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 13 mars 2009, consulté le 16 octobre 2012. URL : <http://italies.revues.org/855>

Éditeur : Université de Provence

<http://italies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://italies.revues.org/855>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Michela Toppino

Université de Provence

**SAPER VIVERE DE MATILDE SERAO :
ENTRE LA PRESCRIPTION DES NORMES
ET LA NARRATION DE SOI**

Le manuel *Saper vivere. Norme di buona creanza* de Matilde Serao a été publié, pour la première fois, en 1900, par deux maisons d'édition (à Naples, chez Tocco, et à Florence, chez Landi). Les prémices de cet ouvrage remontent aux articles de chronique mondaine que Matilde Serao avait écrits à partir de 1886. Elle les avait publiés sous le pseudonyme de Gibus, dans la rubrique *Api, vespe e mosconi* dont elle s'était occupée dans le journal romain « Il Corriere di Roma », d'abord, et dans le journal napolitain « Il mattino », ensuite. Ces articles étaient le résultat de la fréquentation des salons de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie romaine et napolitaine, auxquels Matilde Serao avait accès grâce à son métier de journaliste et de romancière renommée. Serao sélectionna ces articles et les remania afin de constituer le volume de 1900, ouvrage qui connaîtra un certain succès, comme le montrent ses autres éditions au cours des premières décennies du XX^e siècle¹. Entre la première édition et

¹ Nous avons pu compter au moins huit éditions : Napoli, Tocco, 1900 ; Firenze, Landi, 1900 ; Napoli, Perrella, 1905 et 1911 ; Milano, Treves, 1923, 1924 et 1926. Pour ce travail, nous avons consulté l'édition de

l'édition Treves de 1923, l'auteur a introduit des changements significatifs qui méritent d'être relevés et interrogés.

Le principal intérêt de ce texte réside dans la pluralité de régimes énonciatifs que Matilde Serao combine pour des raisons que nous tenterons d'élucider. Manuel de prescriptions normatives, l'ouvrage n'en demeure pas moins une œuvre littéraire où se mêlent fiction et projections de la subjectivité de l'auteur. C'est pourquoi il constitue une clef d'interprétation indispensable à une bonne compréhension de l'ensemble de l'œuvre de la romancière.

1. Un manuel d'étiquette : pour qui et pour quoi faire ?

Avant d'entrer dans l'analyse de la spécificité du discours du manuel, il convient de définir l'identité probable des destinataires et les domaines d'application des normes proposées. En effet, ce manuel vise un type de public et un objectif bien déterminés. Il ne s'adresse pas à un individu abstrait, tel qu'il était conçu par Melchiorre Gioia au début du siècle dans son *Nuovo Galateo*. Il n'étend pas non plus sa compétence à toutes les dimensions (sociale, morale et intellectuelle) des individus, comme cela était le cas pour les manuels moraux publiés durant les vingt premières années de l'Unité italienne².

Gianni Infusino, *Saper vivere. Galateo napoletano*, Napoli, Lito-Rama, 1995 (qui reproduit l'édition napolitaine Tocco de 1900) et l'édition publiée chez Treves en 1923. Ces deux éditions présentent deux préfaces différentes et des modifications à l'intérieur du texte. Nous ferons référence à ces deux éditions.

² Pour Melchiorre Gioia et son manuel, cf. Luisa Tasca, *Galatei. Buone maniere e cultura borghese nell'Italia dell'Ottocento*, Firenze, Le Lettere, 2004, pp. 65-108, et Inge Botteri, *Galateo e galatei. La creanza e l'instituzione della società nella trattatistica italiana tra antico regime e stato liberale*, Roma, Bulzoni, 1999, pp. 171-244. Pour les manuels moraux, cf. Luisa Tasca, *op. cit.*, pp. 109-133. *Saper vivere* appartient à la tradition des *galatei d'etichetta* que Luisa Tasca a identifiée et dont *La gente perbene* (1877) de la Marchesa Colombi constitue l'archétype.

Dans *Saper vivere*, Matilde Serao adopte une démarche de sélection et de restriction.

Du point de vue des destinataires, ce manuel s'adresse à la bourgeoisie³. En effet, ses prescriptions ne serviraient pas aux représentants de l'aristocratie. Cette dernière, bien que menacée par la démocratisation croissante de la société, détient naturellement ces modèles de comportement que les nouvelles classes montantes s'efforcent d'imiter. Ce manuel ne vise pas non plus les classes populaires. En effet, les prescriptions concernant les bases du savoir-vivre, se référant au contrôle des manifestations corporelles les plus évidentes, ne sont pas présentes dans ce texte, alors qu'elles apparaissaient dans les manuels du XIX^e siècle destinés aux couches populaires⁴. Matilde Serao elle-même affirme ne pas vouloir revenir sur ces notions primordiales. En revanche, elle s'adresse à ceux qui bénéficient déjà, compte tenu des enseignements reçus au sein de leur famille, d'une certaine éducation. La maîtrise des notions de base et l'importance de la famille comme creuset des bonnes manières renvoient à un milieu bourgeois.

À la restriction de la catégorie des destinataires s'ajoute une limitation dans le domaine de compétence des règles énoncées. En effet, elles ne concernent que la dimension de la conduite en société et n'ont nullement la prétention de régler les domaines des sentiments, de la conduite morale, de la croyance. Ainsi que tous les manuels d'étiquette, *Saper vivere* témoigne de « l'avvenuta separazione anche tra cortesia e morale. Mentre sino ad allora gli autori di galatei avevano considerato galateo e morale affini, i manuali di etichetta iniziarono a concepire le buone maniere solo come norme che riguardavano l'uso generale, le forme e le convenienze, senza fonda-

³ Bien entendu, le mot « bourgeoisie » se présente comme très générique, car il renvoie à des réalités sociales fort différentes. En outre, comme nous le verrons plus loin, les préfaces des deux éditions montrent qu'entre 1900 et 1923 l'auteur a redéfini son public. Toutefois, il est indéniable que ces manuels ne sauraient s'adresser ni à l'aristocratie, ni aux classes populaires.

⁴ Cf. Luisa Tasca, *op. cit.*, p. 163.

mento etico »⁵. L'ouvrage de Matilde Serao rentre parfaitement dans cette catégorie et nous pouvons le constater dès le tout premier chapitre concernant les fiançailles. L'écrivain distingue en effet trois types de fiançailles : les fiançailles intimes, la demande en mariage, et enfin la promesse de mariage. Mais Matilde Serao restreint aussitôt la validité de ses prescriptions au domaine des fiançailles officielles :

Del primo fidanzamento, quello tutto sentimentale, nulla si può dire in queste notarelle del *saper vivere* : il fidanzamento sentimentale non ha norme costanti, non ha consuetudine secondo i paesi e secondo le condizioni, non ha regole che si possono combattere o difendere : è un affare di cuore, in cui gli estranei non debbono entrare e in cui non deve entrare neanche un povero cronista.⁶

Cette restriction de la compétence normative, énoncée d'entrée de jeu, est sous-jacente à l'ensemble du manuel. La distinction entre conduite et morale, entre sentiment et comportement social, ne relève pas uniquement d'une renonciation due à une « disillusione nei confronti del carattere umano »⁷, comme l'affirme Luisa Tasca. Elle ne témoigne pas non plus de l'avènement du culte d'une apparence vide, sans dimension intérieure, ni d'un improbable retour en arrière vers une anthropologie (typique des sociétés hiérarchiques d'ancien régime) selon laquelle essence de la personne et rang d'appartenance coïncident. Cette distinction témoignerait plutôt de l'évolution vers l'*homo clausus* dont parle Norbert Elias : l'écart entre morale et sentiments d'un côté, et conduite sociale de l'autre, relèverait plutôt de l'avènement d'une séparation nette et irrévocable entre une extériorité, ressentie comme étrangère et subordonnée aux conventions de la vie en société, et une intériorité perçue comme le siège de la spécifi-

⁵ *Ibidem*, p. 138.

⁶ Matilde Serao, *Saper vivere. Galateo napoletano*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 17.

⁷ Luisa Tasca, *op. cit.*, p. 139.

cité, de l'unicité et de la vérité des individus. Alors que les comportements extérieurs peuvent être soumis à une réglementation, l'univers intérieur échappe désormais à la prise de l'étiquette.

Dans cette optique, même les rites et les lieux de la religion relèvent du domaine de la bienséance sociale plutôt que du respect de la relation à Dieu ou de la sincérité de la croyance. Ainsi, à propos du comportement à l'église, Matilde Serao affirme que « vi è una speciale educazione di cui ogni uomo e ogni donna deve fare sfoggio in chiesa : una educazione non solo da persona pia, ma da persona correttissima, nella pietà »⁸. Comme nous le voyons, Serao se préoccupe essentiellement de la correction mondaine : les rites religieux sont assimilés aux visites et aux fêtes de bal. Il arrive d'être pieux sans être correct et c'est cette dernière lacune que l'écrivain veut combler sans prétendre se prononcer dans le domaine de la foi. Non seulement l'écrivain n'intervient pas en matière de croyance, mais il apparaît que ce vade-mecum du comportement à l'église a été conçu et rédigé essentiellement pour ceux qui ne sont pas très familiers de ces lieux : « [...] e per chi si confessa o si comunica, è inutile dare regola di condotta in chiesa ; poiché si tratta, allora, di persona assolutamente abituata a rispettare il Signore e la sua Chiesa »⁹. Ainsi, contrairement aux manuels moraux qui ont caractérisé la production de manuels après l'Unité italienne, cet ouvrage présente un système de normes bien sécularisé.

Mais quel est le but de l'apprentissage de ces normes de savoir-vivre laïques, réservées à la sphère de la sociabilité, s'adressant à la bourgeoisie ? La maîtrise des règles de bonne conduite apparaît subordonnée aux stratégies matrimoniales. Le mariage et la famille sont placés au cœur de ce dispositif. En effet, le manuel débute significativement par un chapitre consacré aux fiançailles. Par ailleurs, les espaces et les situations répertoriés concernent l'intérieur domestique (les repas, les bals, les visites), les scénarios prévisibles dans le déroulement d'une vie d'un couple ou d'une famille (le voyage de no-

⁸ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 29.

⁹ *Ibidem*, p. 112.

ces, la villégiature), les occasions sociales où les relations à l'intérieur de la famille sont soumises à une réorganisation (le mariage, les sacrements, les décès). L'auteur elle-même souligne la centralité du mariage, pour l'homme et pour la femme : « perché questo cambiamento [le mariage] di stato è il più importante di ogni altro, nella vita di un giovane e di una signorina »¹⁰. Il est évident que, du moins dans la première édition, la bonne réussite de l'alliance matrimoniale pour laquelle ce système normatif est prédisposé concerne avant tout le public féminin. Matilde Serao le laisse entendre, lorsqu'elle définit le modèle de la réussite féminine : « Riescire nel mondo, per una signorina, che significa ? Maritarsi, maritarsi, in nome di Dio ! »¹¹. En effet, l'homme, pour sa part, peut jouir aussi d'un autre espace de réalisation personnelle, le domaine du travail (qui apparaît dans ce manuel, bien qu'à la marge), alors que pour la femme les possibilités sont bien plus restreintes. Toutefois, l'apprentissage des bonnes manières est envisagé comme le moyen de réussir une bonne stratégie matrimoniale pour l'homme aussi. En parlant du savoir-vivre pendant les voyages, Serao présente la bonne éducation masculine comme un excellent moyen de séduire une belle voyageuse éventuelle, déçue et écœurée par l'incivilité de la plupart des voyageurs :

L'uomo perfettamente bene educato, in viaggio, è una vittima : ma ha qualche consolazione. Talvolta, egli incontra una compagna di viaggio che, stupita di trovarsi con un uomo bene educato, dopo aver incontrato tutti uomini male educati, s'innamora perdutoamente di lui.¹²

La centralité du mariage s'explique assez aisément si nous prenons en compte le processus de démocratisation et de diversification croissante de la société libérale italienne entre XIX^e et XX^e siècle. Le manuel de savoir-vivre de Matilde Serao apparaît d'autant plus né-

¹⁰ *Ibidem*, p. 35.

¹¹ *Ibidem*, p. 123.

¹² *Ibidem*, p. 89.

cessaire que les signes de distinction sociale sont de plus en plus ténus. Contrairement à la société d'Ancien régime, où la condition de tout un chacun était naturellement liée au rang d'appartenance, dans l'ordre bourgeois de l'Italie libérale, l'identité sociale des familles et des individus devient plus difficile à lire. D'où la nécessité de s'emparer vite des signes de distinction qui permettent d'afficher son appartenance à la bonne société. Etant donné la centralité du bon mariage pour le prestige social des individus, cette exigence se fait ressentir de façon aiguë au sujet des alliances matrimoniales. Lorsque les critères de distinction ne sont plus immédiatement visibles, alors le risque de choisir la mauvaise personne est majeur. Dès lors, l'importance et l'utilité des manuels tels que celui de Matilde Serao se manifestent en toute évidence, ainsi que leur popularité, comme le montre le grand nombre de manuels similaires publiés durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle.

2. Les principes hétéroclites et les normes instables de la bienséance

Dans cet univers normatif centré sur le mariage bourgeois, quels sont les principes permettant d'élaborer les normes des bonnes manières, de distinguer les comportements convenables des conduites malséantes ? Si nous interrogeons les valeurs auxquelles Matilde Serao fait référence pour énoncer les règles, nous nous apercevons qu'elle propose un système bien peu monolithique et linéaire. En effet, l'écrivain glisse souvent d'un ordre de valeurs à un autre, suivant les différentes situations nécessitant une réglementation, et parfois à l'intérieur de la même situation. Il est ainsi possible d'établir une typologie des principes donnant lieu à des logiques normatives multiples qui se côtoient à l'intérieur du texte.

Un premier univers normatif, que nous pourrions appeler de la « cité domestique »¹³, relève d'un ordre traditionnel qui était déjà à la base des manuels de savoir-vivre d'Ancien régime¹⁴. Dans cette perspective, les normes de la bienséance relèvent d'une conception hiérarchique des relations humaines. Les individus, insérés dans la grande chaîne des êtres, se distinguent dans la mesure où ils sont plus ou moins « grands » ou plus ou moins « petits » relativement les uns aux autres. Le comportement adapté et bienséant appartient donc à celui qui sait reconnaître le rang auquel appartient tout un chacun, sa grandeur ou sa petitesse, afin de lui envoyer les signes de reconnaissance adaptés. Dans cette logique, les signes d'obligeance vis-à-vis du supérieur valorisent l'inférieur dans la mesure où ils témoignent d'un lien prestigieux. En même temps, l'acceptation des signes de reconnaissance confirme le prestige du supérieur qui existe en fonction de cette interdépendance.

Matilde Serao fait appel aux critères de distinction relevant de cette grammaire à plusieurs reprises. Cette logique peut guider, par exemple, le choix du parrain de noces :

In Italia [...] si esce dalla famiglia, per questa scelta : e si prende o un personaggio di grande condizione sociale, di grande prestigio, che si vuole onorare con questo ufficio e da cui si vuole essere onorati, o qualche diletto amico, con cui si vogliono restringere anche più legami di tenerezza.¹⁵

Dès cette première citation, deux systèmes de valeurs aboutissant à deux options différentes se croisent. Le bon choix d'un parrain peut être effectué ou bien en s'appuyant sur les valeurs de la cité domestique (et alors les mariés choisiront « un personaggio di grande condi-

¹³ J'emprunte ce terme à Jean-Luc Boltansky, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991, pp. 116-125 et pp. 206-221.

¹⁴ Cf. pour les manuels d'ancien régime, Inge Botteri, *op. cit.*, pp. 11-69. Cette étude montre que l'élaboration et l'application des normes de bienséance étaient centrées sur le rapport entre supérieurs et inférieurs.

¹⁵ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, *cit.*, p. 26.

zione sociale »), ou bien sur celles de l'intimité (et alors ils préféreraient un « qualche diletto amico »), dont nous avons d'autres témoignages dans le manuel.

La logique traditionnelle de la cité domestique règle également l'échange des dons à Noël et le dernier jour de l'an. Il s'agit d'une pratique qui commence juste de se répandre et que notre auteur ne manque pas de réglementer. Il faut, tout d'abord, savoir qui peut faire des cadeaux et à qui. À ce propos, Matilde Serao est formelle : le cadeau est l'apanage des hommes, qui doivent les offrir aux enfants et aux femmes :

Questa è la tenera e sapiente legge umana, che viene dall'alto criterio della forza e della debolezza, della grandezza e della piccolezza, di chi deve proteggere e di chi deve essere protetto : tenera e savia legge, che mette, nelle nobili mani degli uomini, che sanno pensare, sanno lavorare, sanno amare, anche la sorgente delle gioie infantili e muliebri. L'idea schietta, l'idea semplice, in tutte le cose l'uomo deve donare alle donne e ai fanciulletti.¹⁶

Dans une optique hiérarchique et patriarcale, la bienséance exige que ce soit le plus grand (l'homme) qui manifeste un signe de bienveillance vis-à-vis du plus petit (la femme et les enfants), alors que le cadeau fait à un homme de la part d'une femme ou d'un enfant apparaîtrait comme un acte inconvenant. Dans la même logique, la bienséance impose que la personne bien élevée affiche immédiatement les signes de distinction afin de rendre immédiatement lisible sa grandeur : d'où le soin consacré aux prescriptions concernant la toilette adaptée pour chaque occasion mondaine et la qualité de cette tenue vestimentaire, l'attention consacrée aux services de table, à la composition d'un menu. De même, la personne bien élevée saura reconnaître la condition de tout un chacun et manifester les signes qui lui conviennent : d'où l'importance du protocole des présentations, de la bonne disposition des invités à sa propre table, du respect des priorités.

¹⁶ *Ibidem*, p. 104.

Mais à côté des normes reposant sur une vision hiérarchique des relations sociales, qui empruntent largement à l'éthos aristocratique, Matilde Serao propose à ses lecteurs et lectrices d'autres modèles, plus modernes. Ainsi, certaines instructions sont fondées sur un principe d'économie et d'austérité renvoyant à la primauté de la valeur du travail et de la production. Ces prescriptions contribuent ainsi à dessiner un modèle de bienséance typiquement bourgeois qui s'oppose à la dimension ostentatoire, à la logique de la dépense à perte des rituels aristocratiques. Par conséquent, l'individu n'aura plus recours aux fastes de l'apparat et des vêtements, à la richesse des cadeaux, afin d'afficher son statut, mais il saura plutôt reconnaître et apprécier les qualités plus sobres, plus discrètes, mais aussi plus insaisissables, de l'élégance ou du *chic*. C'est pourquoi Matilde Serao recommande, au moment des fiançailles : « Però è da consigliarsi, nei primi doni, più gentilezza ed eleganza, che soverchia ricchezza. Una fidanzata non è un idolo indiano, da covrirlo subito di gemme »¹⁷ ; « Il fidanzato manda oggetti di gusto, ma non di grande valore »¹⁸ aux membres de sa future belle-famille. À l'occasion des noces, le cadeau du témoin aux jeunes mariés « deve essere fine ed elegante »¹⁹. À propos de cette autre institution qu'est le repas, après avoir donné les indications pour les repas « di cerimonia », autre héritage des rituels somptueux de l'aristocratie, l'écrivain observe : « Inutile dire che questi grandi pranzi, appunto per la loro etichetta, la sontuosità dell'apparecchio, dei fiori, sono un po' freddi : la conversazione vi è languida »²⁰. En revanche, Serao montre une préférence plus marquée pour le repas « di mezza cerimonia » et, dans l'édition de 1923, pour la « colazione » : ce sont des occasions dînautoires plus informelles, où la richesse de l'apparat est remplacée par la finesse et l'élégance des objets et des pitances. En particulier, la « colazione » paraît destinée à un grand avenir, car elle est préférée par les hommes pris par des engagements professionnels. C'est un

¹⁷ *Ibidem*, p. 22.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*, p. 28.

²⁰ *Ibidem*, p. 77.

signe évident de l'importance que revêt la dimension du travail sur l'évolution des rituels mondains. Bien que la sphère du travail ne soit pas l'objet immédiat de prescriptions, elle contribue à déterminer les règles de savoir-vivre. Ainsi, si le protocole impose à la femme de recevoir et de rendre des visites, l'homme « deve lavorare, studiare, darsi a cose molto serie : non è fatto per vivere nei *five 'o clock*, di sola importanza muliebre »²¹. Les charges de la représentation sociale sont donc réservées aux femmes. Ces dernières se doivent d'afficher, lors de ces occasions mondaines, le statut économique de l'homme qui, lui, est impérieusement renvoyé à la sphère de la production et du travail. Ce serait malséant que l'homme puisse s'adonner aux frivolités de l'apparence et des mondanités comme le faisaient les représentants, improductifs, désœuvrés et fats, de la classe aristocratique, alors que cette fonction ostentatoire est désormais confiée exclusivement, mais impérativement, aux femmes.

Dans le prolongement de la valorisation de la rentabilité (comme opposée au gâchis et à la dépense inutile) et de l'essence (comme opposée et préférable à l'apparence futile), certaines recommandations exaltent la sobriété, la solidité du bien, sa durée. Les pièces du trousseau de la jeune mariée doivent être un bon investissement pour la vie :

Cerchiamo di unire all'apparenza seducente, la solidità, all'insieme gentile e leggiadro, la durata, alla grazia giovanile il fondo della serietà : il corredo deve durare molto, non deve appassirsi, consumarsi, lacerarsi, diventare un cencio dopo pochissimo tempo !²²

Rien de plus étranger à la logique de la dépense ostentatoire de l'aristocratie, à sa coutume d'afficher son *status* par la débauche de biens et de richesses. C'est par réaction à ce modèle que notre auteur montre une certaine méfiance vis-à-vis des apparences en faveur

²¹ *Ibidem*, p. 28.

²² *Ibidem*, p. 22.

d'un idéal plus intime, privé, réservé. Ainsi, toujours à propos du trousseau, Matilde Serao préconise de façon solennelle :

Non sacrificiamo la sostanza all'apparenza, cioè il corredo di biancheria a quello dei vestiti ; troppi vestiti indicano vanità, frivolezza, desiderio di troppa libertà mondana, prodigalità.²³

Comme nous le voyons, une réserve fondée sur la primauté d'une logique économique peut glisser vers une réserve d'ordre moral, ainsi qu'en témoigne cette admonition :

Serietà ! E molta parsimonia, moltissima parsimonia nella biancheria di seta. Già, si usa poco, oramai. E una giovanetta sposa non è, ricordiamocelo, nè una demi-mondaine, nè deve voler sembrare una raffinata di eleganza, se non vuol fare cattiva impressione allo sposo, e a quanti osservano il suo corredo di biancheria.²⁴

Ici, le blâme pour l'excès ne renvoie pas seulement à la condamnation du luxe superflu mais aussi à celle du libertinage, autre élément de l'éthos aristocratique que la bourgeoisie refuse catégoriquement comme signe de corruption des mœurs.

À l'étalage de la richesse, au mépris pour l'épargne typique de l'éthos aristocratique, s'oppose une gestion prudente et prévoyante des ressources du ménage. Ainsi, parmi les règles de bonne conduite à l'occasion du voyage de noces ou de la villégiature, l'auteur prône une rationalisation des dépenses :

Bisogna che lo sposo si provveda, diciamo così, di una buona somma di denaro ; [...]. Un viaggio di nozze per persone occupate – voglio dire, lo sposo – non può durare più di un mese. Per chi è ricco, è disoccupato, ha il gusto dei viaggi belli, può du-

²³ *Ibidem*, p. 22.

²⁴ *Ibidem*, p. 24.

rare anche sei mesi. Anzi, allora il viaggio diventa chic, quando dura sei mesi.²⁵

Comme nous le voyons, la dimension du travail joue un rôle important dans la façon dont il est possible d'afficher les signes de distinction. Maintenant que le domaine du travail obéit à des logiques propres, c'est dans la sphère du loisir que se dessinent les nouveaux critères de distinction.

D'autres situations d'interaction sociale sont réglementées par des normes relevant de principes qui valorisent la retenue, la distanciation des corps, la répression des manifestations corporelles ou affectives trop évidentes. Ces injonctions relèvent à la fois d'une intensification de la sensibilité à soi et à autrui, mais également de la nécessité d'élaborer un modèle comportemental qui se distingue à la fois du libertinage aristocratique, symptôme de corruption et d'immoralité, et de la promiscuité populaire, stigmatisée négativement comme instinctuelle et primitive.

Matilde Serao affirme que cette retenue représente le bien dotal le plus apprécié de la jeune fille :

Il rispetto, la correttezza, una certa fierezza, l'amore represso dalla educazione, la passione dominata dal rispetto di sè stessa, non sono, forse, le qualità più belle di una fidanzata e di una futura moglie ? Non è una migliore speculazione – chiamiamola così – far molto desiderare la presenza di una fidanzata, e tutte le piccole grazie dell'amore, e tutto ciò che è l'incanto eterno dell'amore, anziché sciuparlo, ogni giorno prima delle nozze ?²⁶

Dans ce passage, la maîtrise de soi se transforme en un investissement rentable et sûr : l'autocontrainte dans les rapports au corps obéit à la même logique de rationalisation qui préside à la dimension économique. D'où le glissement, au niveau du langage, de la dimen-

²⁵ *Ibidem*, p. 35.

²⁶ *Ibidem*, p. 20.

sion psychologique et morale au domaine des transactions financières.

Le même principe de retenue déconseille de mettre côte à côte des amoureux lors des repas de « mezza cerimonia » : « [...] mettere accanto le persone che si simpatizzano, ma non le coppie d'innamorati, che sono odiosi, in società, perché s'isolano dalla conversazione, per tubare o litigare »²⁷. De même, il est malséant de céder au plaisir de l'expression de soi lors d'autres occasions mondaines, telles que les visites après le retour du voyage de noces : « Il buon gusto prescrive che si parli poco o nulla della propria felicità : ogni allusione simile sarebbe di cattivo genere »²⁸. Dans d'autres situations, Matilde Serao chante les louanges de l'*antipasto* dans la mesure où, en atténuant la faim, il permet d'éviter la manifestation d'un besoin corporel inconvenant. Le hors-d'œuvre, en effet, « toglie la brutalità vorace al suo istinto, lo dispone, contentandolo, ad esser più fine, più ragionato, più riflessivo »²⁹.

Comme nous le voyons, l'auteur multiplie les interdictions en ce qui concerne l'expression immédiate des pulsions liées au corps. Cependant, parfois, au lieu de les interdire, elle les régleme afin de leur permettre une expression acceptable. Ainsi, ce manuel, ne se présente pas seulement comme un système étrié d'interdictions, mais il régleme des espaces adaptés à une expression contrôlée de soi. C'est le cas des bals, l'occasion sociale où l'érotisation des rapports peut se manifester de la manière la plus évidente. Le bal autorise le rapprochement des corps, le déploiement de la séduction dans un espace légitime. Ainsi, l'auteur non seulement insère le bal parmi les rites sociaux de la femme bien élevée et de la jeune fille qui sait vivre en société, mais elle s'attarde aussi sur les émotions et les sensations qui en découlent :

Quando i vecchi sono andati a giuocare alle carte e i mariti si sono collocati intorno a un biliardo, che cosa fare, quando si ha da

²⁷ *Ibidem*, p. 52.

²⁸ *Ibidem*, p. 37.

²⁹ *Ibidem*, p. 53.

venti a quarant'anni – sì anche quaranta – e la serata è bella, e il pianoforte suona una vivace *polka* ? [...] Quando non vi è altro mezzo per toccare la mano di una donna, per circondare col braccio la cintura sottile, per tenerla con sè, in una illusione fugace, e quando la notte è piena di farfalle nere, volitanti intorno alle lampade, e i suoi profumi sono irresistibili, come fare a non ballare ?³⁰

Par conséquent, Matilde Serao estime tout à fait convenable que les jeunes filles participent à ces événements mondains : de ce point de vue, elle apparaît comme une partisane de la solution « laxiste » qui s'oppose à l'opinion selon laquelle les bals ne conviendraient pas aux jeunes filles et seraient source de dangers pour leur moralité et leur sérénité³¹.

À ce système normatif s'en superpose un autre, relevant de la nécessité de protéger ou d'exalter son individualité. Certaines prescriptions imposent l'adoption de comportements déterminés dans le but de préserver son intimité. Dans ce cas, la norme sociale est dictée par la nécessité de séparer plus nettement un espace privé et l'horizon de la sociabilité. Paradoxalement, l'application de cette norme sociale autorise l'existence d'un domaine individuel où les règles de bienséance ne s'appliquent pas (et ne pourraient pas s'appliquer). C'est le cas des matinées, des réceptions organisées par les maîtresses de maison un après-midi par semaine. Matilde Serao critique la nouvelle mode, qui voudrait remplacer la matinée hebdomadaire par une réception quotidienne d'une heure. En effet, selon les partisans de la réception quotidienne, la matinée serait trop contraignante et empêcherait de s'entretenir avec les personnes les plus intimes. Les raisons pour lesquelles Matilde Serao défend la matinée « à l'ancienne » s'appuient paradoxalement sur le même ordre d'idée :

Il giorno è una forma egoistica, sociale, è vero, con la quale si mette alla porta chiunque capiti in tutto il resto della settimana :

³⁰ *Ibidem*, p. 100.

³¹ Cf. Luisa Tasca, *op. cit.*, p. 166.

ma del resto, non è necessario salvare il proprio tempo, la propria salute, le proprie occupazioni e i propri sentimenti contro la invasione esterna ? Per sei giorni si è liberi di andare, di venire, di leggere, di fumare, di oziare, di amare, di piangere, di ridere e ciò, infine, nella vita, è una grande cosa : posto che la libertà assoluta non esiste, assumiamo almeno una libertà relativa, concessa dai costumi cosmopoliti.³²

Le rite social de la matinée obéit donc à la nécessité de préserver un espace d'intimité, perçu comme nécessaire et inaliénable, et de défendre une liberté précieuse permettant aux femmes de s'épanouir en dehors des (ou malgré les) contraintes sociales. Ainsi, s'il s'agit de trancher entre les deux coutumes, l'auteur n'a pas de doute et n'hésite pas à énumérer tous les inconvénients de la nouveauté.

Dans d'autres cas, certaines pratiques sociales sont indissociables de l'exigence de se doter d'une « marque » personnelle, unique, individuelle. Un exemple est représenté par la *Christmas card* (la carte de vœux à Noël). Dans la première édition, Matilde Serao défend cette nouvelle pratique, car elle est à la fois accessible à tous (la carte de vœux n'est pas chère), elle permet à tous, y compris à ceux qui ne sont pas à l'aise avec l'écriture, d'exprimer leurs propres sentiments :

Ed è vero, anche, che il biglietto di augurio, con le sue figurine, coi suoi fiorellini, coi suoi cuoricini, con le sue bambolette, coi suoi mottetti, con le sue lucidità e i suoi colori gentili, è il messaggio della gente piena di cuore e scevra di rettorica, della gente che ama e che non trova parole per dire il suo amore, della gente che soffoca di tenerezza, ma non sa scrivere una lettera tenera.³³

La carte de vœux est valorisée car elle est plus démocratique et permet d'exprimer cette intimité qui, nous l'avons déjà vu, préside à l'élaboration d'autres règles de bienséance. Dans l'édition de 1923, la carte de vœux est opposée et préférée à la carte de visite. En effet, la première peut être personnalisée, alors que la carte de visite ren-

³² Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 40.

³³ *Ibidem*, p. 110.

voie uniquement aux titres et à la position sociale de l'individu (c'est pourquoi Matilde Serao l'accorde aux hommes politiques et aux diplomates). L'accent est mis cette fois-ci sur la possibilité d'individualiser le message : « Giacché, oramai, il *Christmas card*, l'augurio, il calendario, la piccola incisione, si fanno nelle forme più delicate e la fantasia degli artisti, degli artefici, si sbizzarrisce in una varietà grande »³⁴.

Dans les deux cas, que la pratique soit valorisée parce que plus démocratique, ou bien parce qu'elle permet de personnaliser le message, l'accent est mis sur la valeur et l'identité de l'individu qui en est l'expéditeur. Cette échelle de valeurs paraît antagonique par rapport à l'ordre de la cité domestique que nous avons illustré plus haut.

Enfin, des règles dictées par des questions hygiéniques ou fonctionnelles ne manquent pas non plus. Dans ces cas, la prescription s'appuie sur un principe d'efficacité ou de commodité. Ainsi, lorsque l'écrivain donne des conseils sur la manière la plus efficace de se défendre de la chaleur, les règles visent plutôt à résoudre un problème de confort que d'adéquation sociale. De même, dans la remise des cadeaux, un critère de fonctionnalité est pris en compte lorsque Matilde Serao recommande d'offrir, à l'occasion des noces, des dragées dans un foulard de soie blanche ou dans un coffret d'argent : objets qui sont jugés « utiles » car les dames qui les reçoivent peuvent les réutiliser.

Ainsi, le manuel de Matilde Serao propose au lecteur un texte qui multiplie les systèmes normatifs. Le cahier des charges de la femme ou de l'homme bien élevés s'avère donc bien moins univoque qu'il n'apparaît à première vue. Le lecteur ou la lectrice sont appelés à savoir gérer des règles aux principes très différents, à savoir reconnaître la situation pour laquelle elles sont adaptées, à glisser d'un ordre de valeurs à l'autre. Cette compétence est d'autant plus difficile à acquérir que les systèmes de valeurs mobilisés ne sont pas toujours compatibles. Si l'informalisation des pratiques et la primauté de la valeur de l'individu commencent à modeler les rites sociaux,

³⁴ Matilde Serao, *Saper vivere*, Treves, Milano, 1923, p. 202.

le lecteur devra bien prendre garde à ne pas s'abandonner à un comportement trop lâche, car, nous l'avons bien vu, il ne faut pas non plus transgresser les injonctions liées à la nécessité de la retenue ou du respect de l'ordre domestique. Ce manuel témoigne donc d'une société en évolution vers une plus grande informalisation des comportements, mais c'est justement ce caractère de transition qui rend complexe l'interprétation et l'application des règles. Le lecteur doit savoir garder un équilibre précaire entre des exigences liées à une éthique traditionnelle et d'autres dépendant, en revanche, d'un modèle plus moderne de relations sociales.

Mais l'assimilation de ce code de comportement dans toute sa complexité ne met pas complètement le lecteur à l'abri de la faute de comportement ou de l'erreur d'appréciation. En effet, non seulement, comme nous l'avons vu, les règles de bienséance relèvent d'ordres de valeurs très différents, mais il peut y avoir un conflit normatif à propos de la même situation. C'est le cas du voyage de noces, au sujet duquel l'écrivain affirme :

Ho già espresso le mie idee contro tutto ciò che vi è di brutto, di sgraziato e di spoztizzante, nel viaggio di nozze : ed ho sostenuto l'idea alquanto solinga di andare a passare quindici giorni, un mese, in *un sol paese*, lontano o vicino, in *una sola villa*, per fissare questi dolci ricordi.³⁵

Pour Matilde Serao cette coutume est vulgaire et quelconque, mais ses mots laissent entendre que le plus grand nombre apprécie et approuve désormais ce rite. C'est pourquoi, malgré sa désapprobation, Matilde Serao prend acte de la diffusion de cette pratique et donne les règles de savoir-vivre indispensables. Néanmoins, la norme apparaît ici comme susceptible de débat : sa validité relève donc de la volonté, de la part du lecteur, d'accorder ou non sa confiance à l'autorité de l'écrivain. C'est un critère assez fragile, qui dépend largement de l'opinion personnelle.

³⁵ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 34.

En outre, le risque de commettre une faute de goût peut être lié au fait que les règles à respecter afin d'afficher le statut convenable deviennent de plus en plus nombreuses et de plus en plus sophistiquées. En effet, à cause d'une démocratisation croissante des pratiques qui étaient autrefois l'apanage des classes les plus élevées, se présente la nécessité de créer de nouvelles normes de plus en plus fines. *Saper vivere* permet d'apprécier ce phénomène et ses conséquences dans le cas de la matinée, à propos de laquelle Matilde Serao remarque :

Quella istituzione mondana, irta di difetti e piena di virtù che era, che è il *giorno* di ricevimento, istituzione che aveva oramai tale ampia base da estendersi dalle più alte cime della società sino alle radici più umili, questo giorno di ricevimento, che infieriva largamente, oramai, anche in provincia, comincia a pesare come un giogo sull'esistenza umana delle nostre signorine.³⁶

De plus en plus de ménages peuvent donc s'approprier ces rites et jouer les rôles prévus par le scénario. Si la ligne de démarcation passait autrefois entre ceux qui pratiquaient ces rites et ceux qui ne le faisaient pas, maintenant les critères de distinction sont constitués par des différences de degré, par la manière dont ces rites se déclinent selon les moyens des familles. Ainsi, à l'occasion de la matinée, la toilette de l'hôtesse sera conditionnée par ses ressources économiques : « secondo il suo grado e la sua condizione, la signora indosserà, quando riceve, un *tea-gown* ricchissimo, o un semplice vestitino grazioso »³⁷. En ce qui concerne les rafraîchissements, la maîtresse de maison de condition modeste se contentera d'offrir des chocolats et des petits fours dans une belle assiette du Japon, alors que la maîtresse de maison de condition supérieure disposera d'un domestique qui offrira du thé avec des biscuits anglais et des petits fours, pour arriver enfin à la dame de grande élégance qui préparera une table à thé dressée avec un service élégant et fourni, des nappes et des ser-

³⁶ *Ibidem*, p. 44.

³⁷ *Ibidem*, p. 41.

viettes raffinées, de l'argenterie, un choix de gâteaux et douceurs sophistiqués, des boissons variées. La différence de statut, maintenant, est une question de petites touches, de nuances, de gradations. Mais plus les différences sont ténues, plus elles deviennent significatives. C'est pourquoi il est nécessaire de saisir la subtilité de ces prescriptions avant de les appliquer, sous peine de commettre une faute de goût ou, pire encore, d'envoyer des signes inférieurs à son statut, par maladresse, par inculture mondaine.

Ce manuel accomplit donc un rôle paradoxal : il éduque son lecteur à la reconnaissance de ces signes, afin qu'il apprenne à maîtriser le langage de la distinction, mais en rendant ce code accessible au plus grand nombre, les signes de distinction perdent leur caractère d'exclusivité. En même temps, il sensibilise le lecteur à l'existence de marques extrêmement sophistiquées, qui deviennent de plus en plus difficiles à saisir et à appliquer, susceptibles donc d'alimenter, plutôt que d'exorciser, l'angoisse de l'inadéquation sociale.

3. *Saper vivere* : un modèle normatif ou un espace de projection fantasmatique ?

Le système prescriptif proposé apparaît donc comme un ensemble mouvant et de lecture plutôt complexe. Mais outre la multiplicité des échelles de valeurs mises en jeu et la difficulté de maîtriser et d'appliquer les règles énoncées, un autre élément d'ambiguïté apparaît au niveau de l'énonciation. En effet, alors que nous pourrions nous attendre à un texte impersonnel et neutre dans la formulation des règles, en regardant de plus près, nous nous rendons compte que le discours manifeste également l'inscription de la subjectivité du destinataire comme du destinataire.

Les règles dictées par le manuel, comme nous l'avons vu, sont multiples, détaillées ; elles codifient des espaces diversifiés : des noces aux invitations, des visites aux voyages, du deuil à la villégiature, des matinées aux bals. Le plus souvent, elles sont énoncées dans une portion textuelle manifestement prescriptive : l'écrivain y dé-

plie un carnet d'instructions afin de transmettre sa connaissance et de partager son savoir. Le lecteur doit tout simplement suivre ces prescriptions à la lettre et les appliquer. Nous trouvons un exemple de cette posture de l'énonciateur dans le passage suivant concernant les règles à respecter dans l'envoi des faire-part de mariage :

La partecipazione classica, sempre alla moda, è fatta dai parenti della sposa e dai parenti dello sposo, sulle due facciate del duplice cartoncino : vale a dire che genitori, o zii, o fratelli maggiori, o tutori, o qualunque parente faccia le veci dei genitori morti, dichiarano le nozze della fanciulla parente, col giovanotto, del giovanotto parente con la fanciulla. [...] Le partecipazioni di nozze devono essere distribuite larghissimamente. [...] Una cosa da notare, importantissima, è che la partecipazione, inviata, non è fatta per provocare delle visite [...] Nulla è più goffo, sotto le partecipazioni personali degli sposi, di quella piccola linea che dice : *in casa, il Martedì*. Ciò vuol dire che si vuol ricevere il mondo intiero ! Sotto le partecipazioni ci vuole solo il duplice indirizzo dei parenti, per l'invio delle carte da visita : spesso, non si mette se non la sola città : spesso si mette, in mezzo, il solo indirizzo degli sposi.³⁸

La pratique de l'envoi des faire-part est soigneusement décrite, les règles sont clairement explicitées et parfois justifiées : le lecteur n'a qu'à suivre ces indications afin de s'emparer des normes de courtoisie et d'être sûr de bien maîtriser cet échange de procédés. Mais dans d'autres cas, les prescriptions apparentes ne semblent pas avoir exclusivement cette fonction.

Certains passages, qui voudraient être tout simplement normatifs, en effet, semblent plutôt servir à la projection d'un fantasme d'ascension sociale ou d'appropriation, par procuration, des signes de distinction d'un statut social plus élevé. Cette fonction du discours apparaît de toute évidence dans certaines descriptions où l'auteur met en scène des objets ou des apparats qui sont vraisemblablement hors de la portée de la plupart des lecteurs. Il en est ainsi, par exemple,

³⁸ *Ibidem*, pp. 35-36.

pour la description des rafraîchissements à offrir lors d'un bal, pour la description du trousseau « idéal » de la jeune mariée, pour le menu d'un repas, ou bien, comme ici, pour les rafraîchissements à offrir lors d'une matinée :

Ma se si vuole offrire il *the*, prendendolo da un tavolino, in fondo al salotto, allora l'organizzazione deve essere larga e il lusso prende mille elegantissime cose. La *table à the* [...] implica bellissimi servizi di tazze, di piccoli e grandi piatti, di coppe, di vasetti : implica teiere e lattiere elegantissime : implica un corredo di dolci, di paste, di *bonbons*, di biscotti, completissimo : implica biancheria finissima, ricamatissima, con merletti antichi e moderni : implica argenteria di coltellini, di cucchiaini, squisita. [...] Ora, è di moda il servizio di *the* alla russa : cioè i bicchieri che hanno il piede di argento cesellato, intagliato, traforato : con argenteria dello stesso stile. [...] Intorno alla *table à the* vi è sempre un servitore : [...]. Qualche signora offre del cioccolato invece del *thé* : tutto l'organismo deve essere intonato come tazze, argenterie e biancheria, come dolci. Quando si va verso l'aprile, si offrono delle granite, dei *parfaits* di cioccolato, di crema : si adoperano bicchieri di cristallo opaco, colorato, col manico : assai più elegante, il bicchiere con piede di argento. [...] La eleganza, la ricercatezza delle signore, è nelle mille cose che rendono squisito ciò che offrono : dai cento oggetti di porcellana, di cristallo, di argento, alla qualità del the, del latte, alla finezza e alla varietà dei biscotti, delle paste, dei dolci. Per lo più, una signora ricercata si occupa lei, personalmente, di questo organismo, ogni settimana.³⁹

Il est probable que la plupart des lecteurs ne peuvent pas effectivement appliquer des prescriptions aussi exigeantes. Autant dire que de le déploiement d'un tel cahier des charges gratifie les lecteurs dans la mesure où il lui donne accès, sur le plan fantasmagique, à un univers exclusif auquel il voudrait bien appartenir dans la réalité et

³⁹ *Ibidem*, pp. 43-44.

auquel il aspire en raison d'une mobilité sociale accrue qui alimente le rêve de la promotion sociale.

Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible si nous prenons en compte le type de lecteurs auxquels ces textes pouvaient s'adresser. Nous avons vu que le destinataire est constitué par un public bourgeois. Or, cet adjectif renvoie à des réalités sociologiques très différentes, qui vont de la petite et moyenne bourgeoisie, à la bourgeoisie riche, jusqu'à la grande bourgeoisie. Très vraisemblablement, maintes prescriptions que l'auteur dispense ne peuvent pas être suivies par les couches moyennes et modestes, car elles impliquent non seulement la connaissance de la règle du savoir-vivre mais aussi les moyens financiers pour s'entourer des objets désignant le statut qu'on veut afficher. Nous pouvons raisonnablement formuler l'hypothèse selon laquelle cette fonction s'est encore accrue dans le cadre de l'édition de 1923. En effet, comme nous le verrons plus loin, la préface montre que le manuel s'est démocratisé et s'adresse à des couches sociales plus basses que celles visées lors de l'édition de 1900.

Alors que dans les passages manifestement prescriptifs, Matilde Serao manifeste le souci d'informer le lecteur, afin qu'il s'approprie les règles, d'autres passages lui donnent l'occasion de dépeindre un univers auquel le lecteur commun n'a et n'aura probablement jamais accès. Ces passages recèlent ainsi une double intention : celle de permettre, comme nous l'avons vu, une projection fantasmatique de la part du lecteur, et celle d'afficher la distance et la supériorité de l'énonciateur par rapport à son lecteur. En effet, ces portions textuelles, qui enclenchent un mécanisme de projection fantasmatique de la part du lecteur, permettent souvent à l'auteur de dessiner une image idéale de lui-même. La description du service à thé, citée plus haut, signifie que l'auteur a fréquenté les maisons exclusives où les maîtresses de maison pouvaient déployer un luxe hors de portée du lecteur commun. L'auteur se présente ainsi comme appartenant à ce cercle restreint, auquel maintes lectrices n'ont pas accès et qu'elles ne peuvent pas imiter non plus. La même stratégie de valorisation est adoptée lorsque Matilde Serao affiche sa familiarité avec des les us

et coutumes des familles aristocratiques. À propos des cérémonies de mariage, elle énonce ses préférences pour le mariage à l'ancienne et avance comme argument l'exemple d'un noble napolitain qu'elle connaît. Ce faisant, Matilde Serao s'associe à la classe sociale qui est traditionnellement gardienne des bonnes manières. Dans d'autres cas, elle est elle-même à la recherche de nouveaux signes de distinction, qu'elle décrit et dont elle espère être la législatrice. C'est le cas de la nouveauté du témoin féminin au mariage, qu'elle retrouve chez les aristocrates français et qui, à Milan, est considéré comme très *chic*. Serao en souligne l'élégance et lui pronostique un succès certain :

Il testimone-donna vale tanto meglio sentimentalmente, poiché si tratta, quasi sempre, di una persona a cui si è molto affezionati [...] perché il suo dono sarà meno ricco, ma più carino, più gentile, più utile [...] il testimone-donna rappresenta qualcosa di più intimo, di più affettuoso. Esso ci piace. Esso ha un grande avvenire, nelle nozze future.⁴⁰

Une autre manière de marquer sa position de supériorité consiste à mettre l'accent sur le caractère exceptionnel de son expérience personnelle, comme dans la rubrique consacrée aux bains en mer et aux bains de nuit en particulier. Matilde Serao souligne, avec un regard complaisant, la liberté et le plaisir de flirter, de courtiser, que les lieux balnéaires favorisent. Le mode prescriptif est progressivement remplacé par une démarche narrative qui met en scène les approches galantes et l'excitation des jeunes gens :

Si *fila* così bene ! Si *flirta* così bene ! La vasca è così lieta di persone, di grida gioconde, di risate, di saluti, di baci, sì, anche di baci, poiché le donne si baciano anche in mare ! E fuori, vi è sempre qualcuno di conoscenza, e vi è sempre un signore, pieno di buona volontà, che è pronto ad insegnarvi a nuotare ! E in acqua si vedono tutti i difetti nascosti delle amiche e si mostrano tutte le proprie virtù di grazia e di bellezza ! E si *fila*, in acqua,

⁴⁰ Matilde Serao, *Saper vivere*, Milano, Treves, 1923, p. 27.

dalle otto a mezzogiorno ! E si *flirta*, Dio mio, si *flirta*, sempre, in acqua, più che mai ! E non sembra ora di risalirne ! E bisogna che la madre, che la zia, che la nonna si mettano venti volte a gridare, perché queste ragazze, perché queste giovani donne salgano, si asciughino, si vestano ! E quando si vede che è l'una pomeridiana, che fretta di dare l'ultimo sguardo, l'ultimo sorriso di quel giorno, di quel bagno, a colui che ha aspettato insieme a voi, che lungo, sebbene frettoloso *arrivederci* !⁴¹

Dans ce passage, Matilde Serao exhibe sa connaissance de ces lieux de villégiature, qui étaient encore apanage d'une élite restreinte, et fait aussi miroiter devant les yeux de ses lectrices, par ailleurs étouffées de lourdes contraintes sociales (que le manuel lui-même, comme nous l'avons vu, contribue à consolider), un espace d'une liberté nouvelle et excitante. Cette attitude est encore plus évidente dans la rubrique suivante, consacrée plus précisément aux bains de nuit :

Lettrice mia, siete voi una persona equilibrata, tranquilla, incapace di abbandonarvi alle stravaganze di quell'orribile e simpatico difetto che è la originalità ? Allora, voi non sapete che sia un bagno di mare, preso di notte. Ma tanta gente si lascia andare al trasporto di un capriccio impensato, al desiderio di una impressione nuova, alla curiosità di qualche cosa *mai provata* : e tanta gente, invero, ha preso un bagno di mare, di notte. Invano io ho cercato un individuo, giovane o vecchio, uomo o donna, singolare o ordinario che, fatta una volta la prova, abbia voluto prendere il *secondo* bagno di notte.⁴²

Après ce passage, l'auteur décrit les sensations troublantes de ce bain de nuit en utilisant la deuxième personne du pluriel, comme pour impliquer davantage ses lectrices dans l'expérience :

⁴¹ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., pp. 94-95.

⁴² *Ibidem*, p. 95.

Voi vi chinate a guardare e non vedete se non un nero profondo dove, forse, qualche cosa fosforeggia. Discendete, cautamente, cautamente, giacché ogni scalino vi pare così viscido, da mandarvi a precipizio : e con un brivido quasi febbrile, voi vi immergete nel mare. Dio, come sembra gelido e profondo, a grandi fasce di acqua glaciale che vi avvolgono, che vi prendono, che quasi vi sommergono ! Ogni atto che voi fate, vi pare trepido : vi par sempre di urtare contro un palo irto di chiodi, contro uno scoglio a fior d'acqua, contro qualche altra cosa, non sapete bene che, ma nemica, nemica !⁴³

Comme nous pouvons le constater, l'énonciation abandonne toute attitude ouvertement normative pour adopter une démarche décidément narrative et presque fictionnelle. Le texte oscille ainsi entre le témoignage d'un événement vécu par l'auteur, mais déguisé par la deuxième personne, et l'invitation à revivre cette expérience par l'intermédiaire de l'écriture.

Nous ne savons pas si cette expérience a été faite par Matilde Serao ou si elle l'a apprise par des connaissances, des « originaux », mais, quoi qu'il en soit, l'écrivain se met en scène elle-même comme quelqu'un de privilégié. Qu'elle ait pris ces bains de nuit elle-même ou qu'elle ait seulement fréquenté ces « originaux » qui les ont tentés, le récit des bains de minuit renvoie non seulement à sa fréquentation de ces nouveaux lieux de mondanité mais, plus précisément encore, à la connaissance de certaines pratiques, exclusives parce qu'originales et teintées d'une légère couleur de transgression. En même temps, tout en mettant en scène cette habitude excentrique et, par là, en se mettant en scène, l'auteur parvient à en détourner ses lecteurs en disant qu'il s'agit d'une expérience que personne ne voudrait répéter. Ce faisant, l'auteur, tout en divulguant une expérience exceptionnelle, refuse de la démocratiser car, en déconseillant l'imitation, elle prend bien soin de maintenir cet écart d'expérience qui la sépare de ses lecteurs et lectrices.

⁴³ *Ibidem*, p. 96.

Dans ces passages, l'écrivain saisit l'occasion d'afficher sa subjectivité et de dessiner une image idéale de soi. Matilde Serao, grâce à ces mises en scène, se donne à voir comme une personne appartenant à une élite. Le texte renvoie ainsi à des intentions d'auteur disparates. En effet, l'intention manifeste consiste à réduire l'écart de connaissance quant aux normes de la bienséance sociale entre le lecteur, désireux de s'emparer des signes de distinction nécessaires pour afficher son statut, et l'auteur. Mais Matilde Serao, à travers son acte d'écriture lui-même et les discours spécifiques que nous venons d'analyser, ne fait que renforcer la distance. Non seulement elle maintient ainsi l'écart entre elle et la plupart de son public, mais encore elle paraît soucieuse de montrer sa légitimité à faire valoir les normes servant à distinguer l'élite des autres classes sociales.

Cette interprétation, qui met l'accent sur l'investissement du texte par la subjectivité de l'auteur, est d'autant plus plausible que la trajectoire personnelle de Matilde Serao témoigne d'un rapport très complexe à sa propre condition sociale. Fille de Francesco Serao, un petit bourgeois libéral qui avait dû émigrer en Grèce pour échapper à la répression des Bourbons en 1848, Matilde Serao, après le retour de son père en Italie en 1860, a passé les années de son enfance dans un village de Campanie, dans un cadre rural et traditionnel. Elle a ensuite vécu les années de son adolescence dans les quartiers les plus pauvres et les plus misérables de Naples. Cependant, Matilde Serao a toujours eu le sentiment d'appartenir au monde privilégié de l'aristocratie de par son mythe familial : sa mère, Paolina Bonelly, était descendante de la noble famille d'origine turque des Ipsilanti. C'est probablement le souvenir de cette ascendance qui l'a attirée, dès sa plus tendre jeunesse, dans les salons de la grande bourgeoisie napolitaine. Par la suite, c'est justement sa carrière de journaliste et d'écrivain qui lui a permis d'entrer avec plus d'assurance, durant la période romaine et après son retour à Naples, dans ce monde qui la fascinait et auquel elle estimait avoir le droit d'accéder, mais qui apparemment ne la reconnaissait pas comme l'une des siennes. À ce propos, une lettre adressée à son ami Ulderico Mariani est extrêmement significative :

Vi assicuro che vado nel mondo molto tranquilla, senza passione e sicura di me... Io mi domino, faccio la riverenza, il sorriso stereotipato sulla labbra, non parlo napoletano, non alzo la voce, non mi curvo, ho delle arie *di testa* perfettamente *posatrici*. So stare in silenzio ad osservare ; so parlare a tempo, usando lo spirito fatuo dei saloni. Ed intanto in questa testa immobile, dietro questa fronte che assomiglia a quella di tante fanciulle sciocche, ferve un pensiero profondo ed acuto, cammina, cammina l'idea, si accumulano documenti umani nell'inesauribile tesoro della riflessione. [...] Queste damine eleganti non sanno che io le conosco da cima a fondo, che le possiedo nella mia mente, che le metterò nelle mie opere ; esse non hanno coscienza del mio valore e della mia potenza. Mi trovano semplicemente *charmante* : io rido dentro di me. Perdonatemi questo sfogo di legittima superbia. Volevo farvi vedere che non son più una bambina, perché mi illuda un ricevimento o un pranzo. Io vado da questa gente senza noia, ma senza piacere. Li studio – ecco tutto.⁴⁴

Cette lettre documente clairement l'esprit contestataire de la jeune écrivain. En effet, au moyen de ses talents intellectuels, elle s'élève au-dessus de ce beau monde qui sait si bien maîtriser les conventions mondaines et par rapport auquel elle se trouve dans une condition d'infériorité sociale. C'est justement cette ambivalence de l'écrivain vis-à-vis des la classe aristocratique qui explique la double orientation de l'écriture narrative fictionnelle de Matilde Serao, à la fois tournée avec empathie d'un côté vers le monde populaire et de la petite bourgeoise, de l'autre vers les élégances et les complications du beau monde. Dans ce contexte, il est tout à fait plausible que ce manuel de savoir-vivre représente un moyen pour Matilde Serao de s'affirmer comme faisant partie de plein droit de ce beau monde qu'elle convoite autant qu'elle le méprise. Ainsi, les dernières lignes de la préface de 1923 peuvent sans doute être lues comme une forme manifeste d'aveu :

⁴⁴ Lettre citée dans Giancarlo Buzzi, *Invito alla lettura di Matilde Serao*, Milano, Mursia, 1981, pp. 25-26.

[...] amico lettore, [...] possa tu ritrovarvi, ogni volta che tu voglia consultarlo, la parola giusta e sincera che ti guidi in una piccola difficoltà della tua vita, possa tu leggere, nelle sue righe, il motto schietto e preciso, a cui si leghi un tuo pensiero e un tuo atto : e che, almeno, il malinconico maestro di saper vivere, a cui la piccola scienza costò degli anni e delle fatiche, senta che le sue parole abbiano efficacia di bene !⁴⁵

L'allusion à la difficulté avec laquelle elle s'est approprié les règles de savoir-vivre renvoie peut-être à l'expérience effective de l'auteur, au sentiment d'inadéquation sociale qu'elle a ressenti dans ces milieux qui n'étaient pas les siens, mais auxquels elle estimait avoir le droit d'accéder.

4. Le retour à l'ordre

Saper vivere a connu un certain succès, comme en témoignent les différentes éditions de l'ouvrage au cours des premières décennies du XX^e siècle. Mais une nouvelle parution dans un autre contexte comporte des changements significatifs dus aux différentes conditions socio-historiques. La comparaison entre l'édition de 1900 et celle de 1923 nous a permis d'apprécier ces variations et d'évaluer à quel point les changements du contexte ont donné naissance à une œuvre au statut tout à fait nouveau et ont provoqué une réorientation des intentions de l'auteur.

Le premier changement significatif concerne le genre du destinataire. Alors que dans la préface de 1900 l'auteur s'adressait aux « lettori miei presenti e futuri, lettrici mie gentilissime »⁴⁶, en 1923 elle s'adresse exclusivement à un jeune homme, désigné par « amico mio lettore », « giovanotto ». Cette modification témoigne de la volonté de ramener la femme sous la tutelle de l'homme. Nous pouvons y voir l'adhésion à une tendance générale à réactiver un discours réac-

⁴⁵ Matilde Serao, *Saper vivere*, Milano, Treves, 1923, p. VIII.

⁴⁶ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 15.

tionnaire sur l'infériorité des femmes par rapport aux hommes⁴⁷, accentué notamment par la promulgation de la loi de 1919 qui avait, au moins du point de vue formel, libéré la femme de l'autorisation maritale. En s'adressant à l'homme, l'auteur pose ainsi celui-ci comme le protagoniste de la stratégie matrimoniale, qu'il s'agisse de trouver la femme à marier ou bien d'éduquer sa propre épouse. Toujours dans une logique évidente de restauration de l'autorité de la figure masculine, l'auteur a remplacé le mot « signore » par « padrone » dans une des rubriques concernant la villégiature : « La valigia del signore » (opposé à « signora ») en 1900, laisse sa place à « La valigia del padrone » (alors que l'expression « signora » reste telle quelle).

Les destinataires ne changent pas uniquement du point de vue du genre, mais aussi du point de vue de leur origine sociale. L'édition de 1900 ne nous fournit pas d'indications très précises, mais la manière dont le portrait du destinataire est brossé nous permet d'identifier des jeunes hommes et surtout des jeunes femmes de la bourgeoisie. L'auteur s'adresse à des « persone bene educate [...] », elle confie son livre à des « mani bianche », à des « occhi belli » qui lisent ces pages avec « curiosità e simpatia ». En outre, elle esquisse rapidement le milieu et les activités de ces destinataires lorsqu'elle énumère les raisons pour lesquelles ils n'ont pas l'opportunité d'apprendre l'art du savoir-vivre : « per tante circostanze, per esistenza segregata, per poco amore della società, per vita assorbita dal lavoro e dallo studio, per naturale timidezza, per carattere chiuso, per cento altre ragioni »⁴⁸. Ces indications laissent deviner un style de vie bourgeois.

⁴⁷ Comme le montre Francesco De Nicola ce discours se diffuse et se durcit autour des années vingt et sera conforté par l'idéologie fasciste. Il aura une influence certaine même sur des revues féminines comme « La Chiosa ». Cf. Francesco De Nicola, *Un settimanale femminile di primo Novecento : "La Chiosa"*, dans *Giornali delle donne, giornali per le donne*, a cura di Francesco De Nicola et Pier Antonio Zannoni, Venezia, Marsilio, 2006, pp. 35-47.

⁴⁸ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 15.

En revanche, la préface de 1923 témoigne d'une diversification croissante du groupe des destinataires, qui s'étend désormais à des classes sociales plus modestes : « Ed è, intanto, necessario saper vivere, anche per una creatura umile e oscura, anche per una esistenza solitaria, e modesta, anche per un uomo dall'orizzonte circoscritto, anche per una donna dall'orizzonte limitato »⁴⁹. L'introduction de classes sociales moins familières avec les raffinements des bonnes manières semble contraindre l'auteur à évoquer quelques règles élémentaires, qui n'apparaissent pas dans la première édition et qui, tout en n'étant pas l'objet du livre en 1923, sont néanmoins rappelées (« Sin da quando eri fanciulletto tua madre, la tua bambinaia, il tuo maestro, ti dissero che non dovevi ficcarti le dita nel naso, che non dovevi portare il cibo alla bocca col coltello e che, in chiesa, bisogna cavarsi il cappello »⁵⁰).

Par ailleurs, la préface de 1923 met en scène des individus qui parcourent des espaces sociaux bien plus amples et diversifiés : l'auteur parle en effet d'un « giovanotto » qui doit gérer ses rapports avec ses supérieurs au travail (« tu, sedendoti innanzi a un superiore, non metti una gamba a cavalcioni dell'altra »⁵¹), ses rencontres avec des dames (« parlando a una signora, non tieni il sigaro fra le labbra »⁵²), son insertion dans un espace public (« se ti trovi in qualche ritrovo pubblico, abbassi la voce, naturalmente, nel conversare »⁵³).

Tous ces éléments témoignent donc d'une forme de démocratisation du public visé par Matilde Serao. Une confirmation ultérieure est donnée par la manière dont l'auteur présente le livre lui-même en tant qu'objet. En effet, en 1900, l'auteur s'arrête sur le livre en tant que tel : elle veut présenter ces instructions de savoir-vivre dans un livre « in leggiadrissima veste », « nella forma più carina, più degna di voi che sia possibile, cercando di farvi cosa gradita »⁵⁴. Le livre

⁴⁹ Matilde Serao, *Saper vivere*, Milano, Treves, 1923, p. VI.

⁵⁰ *Ibidem*, p. V.

⁵¹ *Ibidem*, p. VI.

⁵² *Ibidem*.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ Matilde Serao, *Saper vivere*, a cura di Gianni Infusino, cit., p. 15.

apparaît donc comme un objet précieux, un signe de *status* en lui-même, alors que dans l'édition de 1923 toute allusion à la valeur de l'objet laisse la place à l'intérêt et à l'utilité de son contenu. Si en 1900 l'auteur souligne la qualité esthétique de l'objet, en 1923 le livre est devenu même « modestissimo ». Le livre n'a plus aucune valeur ornementale, n'est plus un objet renvoyant à des styles de vie, il est devenu tout simplement fonctionnel.

En outre, cette préface témoigne aussi d'un ton plus intime par rapport à celle de 1900. Dans la première édition, le registre relevait principalement de la conversation mondaine. L'auteur s'adressait alors à un « vous » collectif :

Chiariamoci ! Questo libro che, in leggiadrissima veste, sarà nelle mani di migliaia di lettori, non pretende d'insegnar l'educazione a nessuno. [...] Centinaia di voi mi avete chiesto spiegazioni, chiarimenti, risoluzioni di piccoli problemi, sugli usi del Saper vivere !⁵⁵

En 1923, en revanche, l'auteur adopte le ton de la confidence, de la confession, du dialogue intime, de l'échange individualisé. L'auteur abandonne les centaines de lecteurs de l'édition de 1900 pour se tourner vers un seul individu, qu'elle interpelle avec un « tu » :

Amico lettore, non è mio compito insegnarti l'educazione. Tu, per me, come per gli altri che ti conoscono e ti avvicinano, sei una persona educata. [...] Il mio modestissimo libro te lo dirà, non come un sermone, non come un ammonimento, amico lettore, ma nella forma più amabile e più cordiale della conversazione con un amico.⁵⁶

Le dialogue entre l'auteur et le lecteur ne s'apparente plus aux échanges des salons mondains de la bourgeoisie, il se conforme au modèle d'une relation préférentielle et restreinte.

⁵⁵ *Ibidem.*

⁵⁶ Matilde Serao, *Saper vivere*, Milano, Treves, 1923, p. VII.

Au-delà de la préface, d'autres modifications sont fortement déterminées par le contexte historico-politique de l'époque. Ainsi, le titre du chapitre consacré aux présentations et aux matinées, « L'unione sociale », est remplacé par « L'unione mondiale ». Cette modification s'est avérée nécessaire dans la mesure où le premier titre était trop chargé de significations politiques. Il ne faut pas oublier que le spectre de la subversion du socialisme hante la société, non seulement italienne, de l'époque ; qu'en Italie le « biennio rosso », ainsi que les premières grandes manifestations sociales viennent tout juste de marquer les esprits ; que le « squadrista » fasciste se met en place sous les yeux tolérants des autorités afin notamment de contrecarrer le développement du socialisme (1923 est l'année consécutive à la marche sur Rome de Mussolini). De même, le titre du chapitre dédié aux sacrements, « Ciò che lega », devient « I legami dello spirito » : ce faisant, l'auteur explicite la nature spirituelle du lien. Alors qu'en 1900 l'expression pouvait désigner indifféremment aussi bien les relations de nature sociale que les liens avec l'Église, l'édition de 1923 dissipe cette ambiguïté. Là encore, le contexte socio-historique est à l'origine de cette précision apportée par l'auteur : c'est l'époque où le mouvement catholique, après des décennies d'exil de la vie politique, s'est doté d'un organe d'expression politique avec la naissance, en 1919, du Parti populaire.

Ces changements des éléments paratextuels témoignent donc de plusieurs évolutions par rapport à l'édition de 1900. D'une part, la préface de 1923 manifeste un accroissement de l'intimisme, un élargissement du public et une individualisation plus poussée. D'autre part, elle laisse entrevoir des tendances qui peuvent être définies comme conservatrices : le durcissement d'une idéologie patriarcale, la récupération d'une dimension religieuse et le soin d'effacer du texte toute ambiguïté renvoyant aux mouvements sociaux révolutionnaires en marche.

Des changements, moins décisifs quant à la signification globale du manuel, sont intervenus également dans le corps du texte. La disparition de certains chapitres renvoie à la banalisation de pratiques qui, en 1900, étaient l'apanage d'une élite, et donc relativement peu

diffusées (comme les bains de mer). L'auteur élimine d'autres rubriques du fait de l'obsolescence de certaines modes (les huîtres en entrée ne sont plus de mise en 1923, car leur réputation est devenue très mauvaise). D'autres changements peuvent être relevés en ce qui concerne le rapport au corps. Si, en 1900, l'auteur défendait le trousseau constitué de lingerie « sérieuse », en 1923 elle autorise désormais la lingerie plus fine, élégante, coquette, tout en lançant un appel aux mères des jeunes mariées afin qu'elles insèrent, parmi les vêtements raffinés mais peu fonctionnels, également des lingerie « sérieuses » pour les convalescences, les maladies, les accouchements. L'ajout d'autres rubriques (comme celles concernant les différents moyens de se défendre contre la chaleur estivale) renvoie, enfin, à des débats de nature hygiéniste, qui témoignent de l'importance croissante des prescriptions fonctionnelles, encore peu développées dans l'édition de 1900.

Enfin, certains passages témoignent de l'affirmation de pratiques qui étaient encore peu courantes en 1900 mais qui, en 1923, se sont désormais affirmées. Il en est ainsi pour la villégiature, qui, en 1900, était acceptée de mauvais gré par l'auteur, alors qu'en 1923 elle s'attarde désormais à détailler les prescriptions relatives au séjour aussi bien qu'au retour de la villégiature. De même, si en 1900 la cigarette, sous certaines conditions, est autorisée aux femmes et interdite aux jeunes filles, en 1923 l'auteur prend acte de l'impossibilité de l'interdire aux jeunes filles.

Le manuel *Saper vivere* de Matilde Serao se présente ainsi comme un texte d'une complexité inattendue. Loin de se limiter à l'énonciation linéaire, objective et impersonnelle de règles de comportement destinées à un large public, il semble également constituer pour l'auteur l'occasion d'élaborer une image idéale et gratifiante de soi. En effet, la rédaction de ce manuel conduit Matilde Serao à exalter les normes de savoir-vivre d'un monde exclusif qui ne lui a pas toujours accordé avec facilité la place qu'elle revendiquait. On peut d'ailleurs noter que c'est grâce à son activité d'écrivain, un mode d'accès peu commun à l'époque, *a fortiori* pour une femme, que

Matilde Serao est parvenue à s'imposer comme une personnalité méritant une forme de reconnaissance. Dans de telles conditions, on peut se demander si l'écriture ne lui a pas offert avant tout la possibilité d'exorciser les blessures symboliques occasionnées par cette longue et douloureuse quête de statut. De plus, en objectivant les règles du beau monde, l'auteur porte un regard distancié et donc intellectuellement supérieur sur ce milieu très fermé qui l'a si souvent placée en situation d'infériorité. Dans le même temps, et comme nous avons pu le voir, elle s'applique à faire valoir qu'elle appartient bien désormais à une élite que la plupart de ses lecteurs ne pourra jamais approcher. La prise en compte de ce sentiment ambivalent vis-à-vis des classes les plus élevées pourrait nous permettre de mieux évaluer la manière dont l'aristocratie est représentée dans l'écriture fictionnelle de Matilde Serao et d'expliquer également l'attention, souvent même l'empathie, qu'elle a manifestées envers les mondes plus modestes du peuple et de la petite bourgeoisie.